



Les antisèches de l'Opéra Pelléas et Mélisande | Pour aller plus loin

Complément à l'Antisèche de l'Opéra *Pelléas et Mélisande* | L'essentiel

L'interview du compositeur Claude Debussy (1862-1918)

D'OÙ ME VIENT MA PASSION POUR LA MUSIQUE ?

Je suis né en 1862, au cœur de Saint-Germain-en-Laye, en France. Ma famille, malgré des origines modestes, encourage ma curiosité musicale précoce. Dès mon plus jeune âge, je me passionne pour le piano, instrument qui deviendra le vecteur de mes émotions artistiques. Mes parents reconnaissent mon talent et m'envoient au Conservatoire de Paris pour affiner mon art.

MON OCCUPATION PRÉFÉRÉE ?

La musique, sans aucun doute. Mes premières compositions intriguent et séduisent. J'ai un penchant pour l'exploration sonore et la rupture avec les conventions musicales de mon époque. Paris devient mon terrain d'expérimentation, où je fréquente les cercles artistiques et me nourris des courants littéraires et picturaux novateurs.

UNE CRÉATION DONT JE SUIS FIER ?

Parmi mes œuvres emblématiques, le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* figure en bonne place. Cette pièce révolutionne l'approche musicale en introduisant des sonorités nouvelles qui évoquent des atmosphères enchanteresses. Mon *Clair de Lune* est également célébré pour sa délicatesse et son lyrisme.

UN ÉCHEC ?

Bien que mon approche musicale avant-gardiste ait été largement saluée, certains critiques de l'époque ont eu du mal à saisir ma rupture avec les conventions de mon temps. Mon opéra *Pelléas et Mélisande* a initialement suscité des réactions mitigées. Certains considéraient son style énigmatique comme trop éloigné des normes traditionnelles de l'opéra.

UN TRAIT DE MON CARACTÈRE ?

La quête de l'originalité et du non-conformisme a toujours été au cœur de ma démarche artistique. Mon amour pour l'art japonais et ma fascination pour l'exotisme imprègnent également mes compositions. J'ai cherché à créer une musique suggestive, évoquant des images et des émotions plutôt que de suivre une narration linéaire.

UN REGRET ?

La maladie. La fin de ma vie est marquée par des problèmes de santé fort importants. Cette épreuve me pousse à réfléchir sur la fragilité de la vie, mais elle ne fait qu'amplifier ma détermination à créer une musique innovante jusqu'à la fin.

UNE DÉCOUVERTE INCROYABLE DE MON ÉPOQUE ?

À la fin du XIX^e siècle, le monde est en effervescence. Les avancées technologiques, comme l'invention du gramophone en 1887 par Emile Berliner, transforment la manière dont la musique est enregistrée et diffusée. Ces progrès ouvrent de nouvelles perspectives pour les artistes et contribuent à la diffusion mondiale de la musique.

Claude Debussy photographié par l'Atelier Nadar



Musique, œuvre et contexte



QUELLE EST LA SOURCE D'INSPIRATION DE L'ŒUVRE ?

Durant l'été 1892, Debussy découvre par hasard un drame en cinq actes venant de paraître : *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Fasciné, il l'aurait dévoré en une nuit. Lorsque la pièce est jouée à Paris l'année suivante, il se précipite au théâtre. C'est décidé : il souhaite l'adapter en opéra ! Cette œuvre correspond exactement à ce que le compositeur cherche depuis des années : un poème qui lui permet de s'affranchir des contraintes d'une intrigue conventionnelle. Maeterlinck accepte directement que son texte soit mis en musique par Debussy. Celui-ci consacre alors près de dix ans à composer cet unique opéra...

LA CRÉATION S'EST-ELLE DÉROULÉE SANS OBSTACLE ?

Pas du tout ! Si la partition est achevée en 1895, elle ne satisfait pas son compositeur qui, tourmenté par les personnages, ne cesse de réécrire, modifier et couper sa production. En 1898, l'œuvre est validée par le directeur de l'Opéra Comique de Paris. Commence alors un véritable affrontement entre Debussy et Maeterlinck. Celui-ci souhaite que le premier rôle soit incarné par son épouse, la cantatrice Georgette Leblanc, célèbre pour des interprétations d'héroïnes au fort caractère, ce que refuse précisément Debussy. Il préfère donner le rôle à la jeune Mary Garden, dont la douceur correspond davantage à ce qu'il cherche. La rupture entre les artistes est violente. L'auteur s'oppose désormais à la création de cet opéra, qu'il présente dans une lettre ouverte comme une « œuvre ennemie » dont il souhaite la chute. Il provoque même Debussy en duel...

ET QU'EN EST-IL DE LA REPRÉSENTATION DE L'ŒUVRE ?

La générale et la première représentation se déroulent dans une ambiance très tendue... Certains détracteurs rebaptisent l'opéra « Pédéraste et Médisante » et les actes s'enchaînent dans un bruit infernal. Les moqueries se succèdent. Le public est déstabilisé par cette œuvre qui échappe à toute classification. Face à cette opposition virulente, un bataillon de fervents défenseurs de Debussy se constitue afin de protéger les représentations de l'opéra. Ainsi, progressivement, à l'incompréhension du public s'oppose un véritable bouclier dont l'enthousiasme devient communicatif, changeant la destinée de l'œuvre...

POURQUOI CONSIDÉRER CET OPÉRA COMME UNE ŒUVRE UNIQUE ?

Rempli d'audaces musicales, *Pelléas et Mélisande* semble ne suivre aucune influence et a eu peu d'imitateurs. Il s'agit de l'unique opéra de Debussy et de l'unique drame lyrique symboliste (voir question bonus). L'orchestre y a une place toute particulière : on lui confie une plus grande expressivité. Quant à l'écriture vocale, elle renonce à tout lyrisme ostentatoire pour s'approcher davantage d'une simple imitation d'une conversation banale du quotidien. Le tout constitue un univers étrange, insaisissable, entre la banalité du réel et l'inconsistance du rêve ; entre la poésie et le silence. Une révolution esthétique donc !



Le résumé complet de l'histoire

PREMIÈRE PARTIE

Au Royaume d'Allemonde, l'un des petits-fils du roi, Golaud, perdu lors d'une chasse, découvre Mélisande pleurant au bord d'une fontaine. Malgré le mystère entourant la jeune femme, il l'épouse et l'emmène à la cour après avoir obtenu l'autorisation du roi Arkel. Là, Mélisande rencontre Geneviève, la mère de Golaud, et son demi-frère, Pelléas. Une attraction mutuelle les lie rapidement. La famille royale, déjà accablée par la maladie et les vieux conflits, sent la tension monter avec l'arrivée de cette étrangère...

Mélisande manifeste une innocence et une curiosité enfantines. Elle perd son alliance dans une fontaine, incident symbolique de sa relation naissante avec Pelléas. Golaud, blessé à la chasse au même moment, commence à soupçonner leur proximité. Pelléas et Mélisande se retrouvent de plus en plus souvent, échangeant des gestes d'affection qui ne passent pas inaperçus. Tourmenté par la jalousie, Golaud devient de plus en plus suspicieux et agressif. Dans un accès de rage et de souffrance, il va jusqu'à interroger son propre fils, Yniold, sur les interactions entre Pelléas et Mélisande, exacerbant les tensions au sein de la famille...

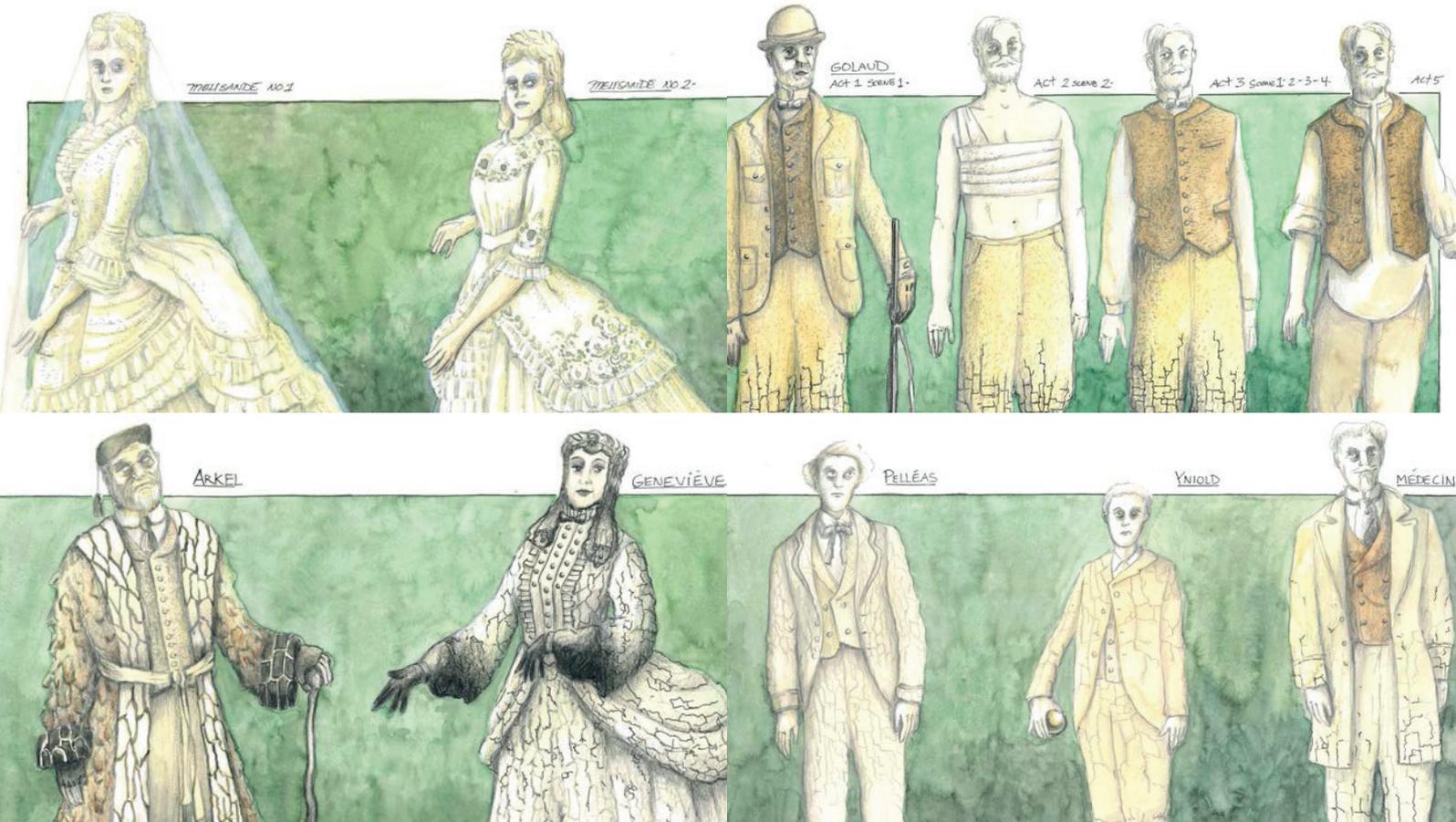
SECONDE PARTIE

Pelléas décide de quitter le château mais il souhaite voir Mélisande une dernière fois. Ils se donnent rendez-vous près de la fontaine le soir même, s'y déclarent leur amour et envisagent de fuir ensemble. Si Mélisande suscite l'affection du vieux roi, elle exaspère désormais son époux par son innocence. Golaud la violente et, le soir venu, il interrompt les retrouvailles des amants. Dans un accès de jalousie, il tue Pelléas.

Sur son lit de mort, après avoir donné naissance à une fille, Mélisande est interrogée par Golaud qui, tourmenté par le remords, cherche la vérité sur sa relation avec Pelléas. Mais la jeune femme meurt, laissant derrière elle plus de questions que de réponses...

ENTRACTE

Illustrations : maquettes costumes de *Pelléas et Mélisande*, signées Barbe & Doucet



Questions bonus

QUI EST MAURICE MAETERLINCK ?

Maurice Maeterlinck (1862-1949) est un auteur belge francophone de pièces de théâtre, de recueils poétiques et d'essais. Il est une figure majeure du symbolisme littéraire. Son œuvre présente une dimension mystique et souvent mélancolique, explorant les thèmes de la destinée, de l'amour et de la mort dans une recherche permanente du sens de la vie. Maeterlinck pratique le « Théâtre d'idées » qui cherche à provoquer une introspection chez le spectateur et l'invite à réfléchir sur l'existence ainsi que sur la condition humaine. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1911 pour l'ensemble de son œuvre, prouvant son influence significative dans le renouvellement du théâtre et de la poésie.

QU'EST-CE QUE LE SYMBOLISME ?

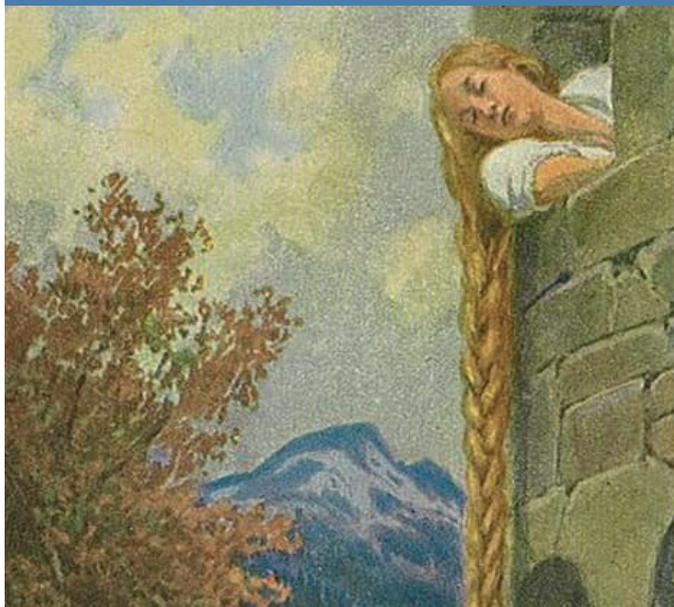
Le symbolisme est un mouvement artistique né en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle, s'opposant aux mouvements réaliste et naturaliste qui dominaient alors. Les symbolistes privilégient l'expression de la subjectivité, de l'idéal, de l'émotion et de l'imaginaire à travers des symboles : il s'agit de suggérer, non de décrire directement. Plus que leur apparence, c'est ainsi l'essence des choses, l'âme des phénomènes qui est capturée, par la voie d'un langage en images poétiques. Des mots simples acquièrent alors une puissance évocatrice illimitée. Le symbolisme influence fortement la littérature, la musique et les arts visuels, avec des figures majeures comme Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé ou encore Paul Verlaine en poésie.

PELLÉAS ET MÉLISANDE, UN AMOUR SYMBOLIQUE ?

À l'image d'autres amants célèbres (Roméo et Juliette, Tristan et Iseut, ...), Pelléas et Mélisande incarnent un amour impossible et universel, conduit à une issue tragique. Il ne s'agit pas d'une banale histoire de triangle amoureux que la violence de la jalousie fait basculer. Les amours de Pelléas et Mélisande sont particulières car elles se déroulent dans un royaume imaginaire rempli de symboles récurrents tels que l'eau, l'anneau, l'opposition lumière/obscurité ou encore la chevelure. Ainsi se dessine une histoire d'amour aux sens multiples qui ne cessent encore aujourd'hui d'être étudiée...

COMMENT METTRE EN SCÈNE CETTE ŒUVRE EN 2024 ?

Inspirée du spiritisme en vogue à la fin du XIX^e siècle, la mise en scène tire principalement son inspiration des œuvres symbolistes du peintre Arnold Böcklin, et en particulier de sa fameuse série *L'Île des morts*. Tout comme les œuvres de cet artiste, la mise en scène plonge les spectateurs dans un univers à la fois onirique et mélancolique, insulaire et aquatique. Le royaume d'Allemonde s'y révèle comme l'île des âmes égarées. *Pelléas et Mélisande* devient une odyssée sur la noyade des âmes, où les puissances de la nature poussent les protagonistes vers les abysses d'un amour interdit...



Raiponce des frères Grimm a inspiré le personnage de Mélisande. Illustration de Paul Hey, 1910



L'Île des morts, huile de Böcklin, 1886



Montage des décors sur scène

